Revue internationale hebdomadaire

titulada „Le Gazetin de Madrid."

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

Á LOS ESPAÑOLES

En los últimos meses de 1879 anunciábamos el periódico cuyo título es el de este prospecto. No queriamos un periódico francés redactado por franceses, sino un periódico de españoles redactado en francès, á fin de que la voz de España tuviera más fácil eco en los grandes centros extranjeros, donde, sensible es decirlo, no se nos conoce bien todavía.

Así contestábamos á los que se informaban de nuestra tendencia y de nuestras miras: «Venimos del patriotismo, y nuestro patriotismo es cabalmente el del hombre que, mirando más allá de los límites de su pueblo, vé el movimiento, vé la vida de las comarcas vecinas y se deja seducir por el natural propósito de ensanchar el círculo de sus relaciones amistosas. Queremos esforzarnos en destruir preocupaciones sin número, terminar un aislamiento que nos perjudica, y buscar la satisfaccion de ver algun dia que todos los intereses comunes obran de concierto. No hay en España un periódico exclusivamente destinado á la mision nuestra. Es cierto que la administracion, la hacienda, la política, todas las instituciones de la capital y de la provincia, todas las clases de nuestra sociedad, las artes liberales y mecánicas, tienen representantes que nos honran; pero no existe un palenque como el que queremos, palenque abierto á la pacífica y fructuosa correspondencia internacional y cerrado á los rencores de la política, palenque donde puedan abrirse paso los intereses generales que deben ser conocidos más allá de la frontera y aquellos de allende que no conocemos bastante; un palenque neutral donde podamos manifestar, alabar ó imitar todo lo que, de una ó de otra parte, lo merezca. Venceremos, si es preciso, hasta los impulsos de nuestro amor propio; venceremos poco á poco todas las dificultades hasta las no pequeñas que atañen á la imprenta».

El pensamiento era nuevo y obtuvo aplausos.

Nos dimos á conocer á personas distinguidas de Madrid y de provincias. La mayor parte, no todas, nos comprendieron, desmintiendo la fama de indiferencia con que suele mirarse entre nosotros hasta lo que representa un capital de trabajo. La mayor parte dieron una prueba de que va desapareciendo el poco respeto, la falta de proteccion que mata aquí toda empresa basada en la individual iniciativa.

S. M. el Rey, S. M. la Reina, S. A. la Princesa de Astúrias y toda la Real familia nos dispensó la alta honra de suscribirse individualmente y de alentarnos. Distinguidísimas y encumbradas personas de la nobleza y de todas las clases sociales nos han favorecido con su suscrícion. Publicaremos en breve, y en testimonio de gratitud los nombres de todos nuestros suscritores.

El insignificante precio de **12** *reales* por trimestre, **22** *reales* por semestre y **40** *reales* anuales, para un periódico de ocho páginas del tamaño de este prospecto, facilita á todos el asociarse á nuestra obra para realizar las mejoras costosas que en la publicacion proyectemos.

El precio de suscricion es además reembolsable en anuncios que circulan por toda Europa, en cuyas principales capitales está la venta autorizada en la vía pública.

Expuesta nuestra idea, nos permitimos suplicar á las personas que reciben el periódico tengan la bondad de girarnos su importe en sellos ó letra, para evitarnos perjuicios de monta que no suelen apreciarse bastante.

Y rogamos tambien á las personas á cuya mano llegue este prospecto y quieran favorecernos, llenen el adjunto cuadro que basta recortar y remitir para los efectos de suscricion á la Administracion, Cabeza, 9, Madrid.

(Mandamos gratuitamente números de muestra á cuantas personas lo soliciten).

Imprimerie du Gazetin de Madrid, Cabeza, 9

El Sr. D. _____

que vive en _____

se suscribe al periódico en francés Le Gazetin de Madrid *por* _____ *meses, desde*

el _____ *á* ____ *de* _____ *de* 1880

(Firma)

Instituto de Educación Secundaria Lucus Augusti

Instituto de Educación Secundaria Lucus Augusti

LE GAZETIN DE MADRID

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

PROSPECTUS.

MADRID LE 9 NOVEMBRE 1879.

QUI NOUS SOMMES.

On ne manquera pas de nous demander : — D' où venez - vous ? Où allez - vous ?

Notre réponse est bien simple.

Nous venons du patriotisme. Nous nous rendons avec ardeur au travail de l' homme qui marche courbé sous un fardeau moral , jusqu' au moment où il peut le déposer sur l' autel de la publicité moderne.

Nous venons du patriotisme , mais non pas du patriotisme exagéré qui pretend ne point passer au - delà des bornes d' une étroite province et même d' un village, sans penser que le monde n' a pas le même terme que la cloison du logis. Nous allons au travail de la paix , pleins de la croyance que la sueur doit ruisseler parfois aussi bien du front où une idée s' élabore que des tempes de l' ouvrier qui , le marteau à la main , frappe le fer sur l' enclume.

Notre patriotisme est celui de l' homme qui regarde au delà des frontières du lieu de sa naissance , voit le mouvement , voit la vie des contrées voisines et se laisse séduire par le projet d' élargir au possible toutes ses relations amicales. Notre travail aspire à faire tous ses efforts pour venir à bout de détruire des préjugés sans nombre, de terminer une retraite nuisible , et d' éclairer l' opinion et de nous procurer , en un mot , le plaisir de voir plus tard que tous les intérêts communs agissent de concert. Cette tâche n' est pas moins laborieuse que celle du mineur qui creuse et fouille bien souvent sans d' autres résultats que la grande fatigue.

Il n' est pas en Espagne un journal exclusivement destiné à la mision tout spéciale que nous avons en vue de remplir. L' administration , les finances , la politique , toutes les institutions de la capitale et de la province , les diverses classes de notre société , les arts libéraux et les mécaniques ont , certes , des représentants très dignes et qui font honneur au pays. Mais il n' est pas une barrière de la forme que nous envisageons , ouverte aux paisibles correspondances internationales et fermée aux rancunes de la politique , une barrière où puissent se frayer un libre passage les intérêts généraux qui doivent être connus au dehors et ceux que nous ne connaissons pas bien au dedans ; une barrière neutre où l' on puisse montrer, vanter et imiter tout ce qui d' une et d' autre part en soit digne. Peut-être nous serait-elle plus facile la langue sonore de Cervantès, mais alors nos faibles accents s' éteindraient plus facilement encore dans le brouillard d'hiver du Manç anarez , et il nous faut sacrifier notre amour propre en essayant de répéter les échos du bord de la Seine et en tâchant de dominer , comme il nous soit possible , toute sorte de difficultés qui nous barrent le chemin , difficultés à vaincre même en ce qui a rapport à l' imprimerie et aux ouvriers typographiques.

Nous connaissons donc bien que la force intellectuelle nous manque , et nous ne cesserons d' avouer notre insuffisance , la lutte que nous avons à soutenir contre l' apathie méridionale d'espagnols que nous sommes. Mais nous sentons aussi les élans d' une âme encore vierge , la résolution et même la fermeté des croyants.

Qu' il nous soit donc permis d' élever notre voix , fortifiée par l' indulgence que l' on nous accordera sans doute , pour dire au monde , dans une langue presque universelle , que l' Espagne , si méconnue , si légèrement jugée , ne se refusera jamais à tenir en honneur tout ce qui a rapport aux intérêts de race , tout ce qui concerne les arts , les lettres et les sciences.

Encore deux paroles.

Instituto de Educación Secundaria Lucus Augusti

AUX FRANÇAIS.

Que notre revue soit accueillie avec la bienveillance à laquelle toutes les idées nobles aspirent! C'est le plus ardent souhait de notre âme. Aussi nos soins, notre sollicitude, nos efforts tendront sans relâche à mériter un refuge dans cette France toujours généreuse, et nous abritons du moins la pleine confiance que l'on ne saura trouver dans nos vues qu'une manifestation plus ou moins habile, mais sincère, de notre très naturelle tendance à voir affermis et favorisés, sans contredit et de jour en jour, les intérêts qui doivent être communs au commerce moral et matériel des nations de la race latine.

Nous ne frapperons peut-être pas au but. Ce n'est pas facile de se frayer une route et de conquérir le plus humble des postes parmi ces illustres paladins de la presse auxquels nous désirions envoyer un salut fraternel et dont nous enviâmes longtemps et nous envions encore les travaux profitables.

Mais il y a une considération qui nous encourage. Les petits ruisseaux forment parfois des torrents. Et ce ne sont pas les marbres et les grandes pierres des artistiques moulures les objets seulement nécessaires au chef-d'œuvre d'un architecte : le maçon demande aussi les petits grains de sable du mortier pour les unir.

AUX ESPAGNOLS.

Une revue générale, rédigée en français dans la capitale de l'Espagne, présente quelque chose de nouveau qui certainement nous oblige à une justification facile, étant comme nous sommes espagnols de cœur et de naissance.

Mille préjugés existent qui n'ont pas permis que nous soyons connus des étrangers de la manière louable que notre patrie mérite. Notre caractère et notre bonhomie méridionale, nos troubles et nos malheurs, notre folle imaginacion et même — qui le dirait! — nos vieilles coutumes et nos taureaux obscurcissent, á l'occasion et aux yeux d'une vulgaire routine, notre noblesse et nos grandeurs, nos travaux et nos progrès.

Il y a bien des pics plus hauts que ceux des Pyrénées.

Franchissons donc hardiment cette barrière, en parlant tant soit peu la langue de ces esprits forts — dans le bon sens du mot —, la langue de ces grands génies qui sont nos frères de race et que toujours le monde admire.

Il en resultera peut-être quelque avantage. Peut-être y gagnera-t-il notre mouvement littéraire, plus connu désormais dans ses moindres détails : peut-être y gagneront-elles nos spéculations scientifiques, nos liaisons de commerce. Une visite, du moins, est toujours un compliment qui ne peut nuire, eu égard á notre intention et aux fines manières de nos voisins d'au delà de la chaîne des montagnes du Nord.

Nous sommes certains que notre revue obtiendra la protection des espagnols qui sont plus ou moins connaisseurs de la langue de Racine, des heureux touristes qui gardent quelques bons souvenirs de ce sol attrayant de la France, des industriels, des commerçants et en général de tous ceux qui, comme nous, aspirent à resserrer les liens mystérieux qui uniront éternellement deux peuples issus d'une même souche.

CONDITIONS.

NOTRE PLAN.

Nos propos sont de publier :

1.° Des études qui tendent à avérer l'importance historique et actuelle de notre race, à démontrer le besoin d'étrécir tous les liens communs et d'élargir toutes les relations fructueuses.

2.° Une revue des faits principaux de l'Espagne de nos jours, de sa littérature, des sciences, des arts, de son mouvement commercial, etc., de ses fêtes et de sa vie sociale.

3.° Des correspondances sur les événements relatifs aux progrès des peuples néo-latins, sans négliger les découvertes et l'avancement de la race germanique et de la saxone. Nous tâcherons de former une bonne bibliographie et même des monographies complètes sur les objets d'un intérêt général, d'une véritable importance artistique, industrielle ou littéraire.

4.° Des romans ou des voyages d'élite, peignant les mœurs, les coutumes et la manière d'être des diverses provinces d'Espagne.

Nous ne nous occuperons pas de la politique.

ANNONCES.

Un des objets préalables du GAZETIN est de faire connaître aux étrangers les produits, l'exploitation de l'Espagne, et aux espagnols les nouveautés en tout genre de la France et des pays voisins, ce qui exigera certaines facilités que nous accorderons volontiers dans cette section du journal.

Le prix courant est de *vingt-cinq centimes* la ligne et sera convenu dans les annonces de quelque importance.

On admettra aux abonnés le reçu *de la souscription en paiement des annonces qu'ils veuillent bien faire insérer.*

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

Madrid et provinces :	— Un an.	10 francs.
»	— Six mois	5 fr. 50 c.
»	— Trois mois	3 francs.
France et Portugal :	— Un an	12 francs.
»	— Six mois	7 francs.
»	— Trois mois . . .	4 francs.

Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

Le GAZETIN DE MADRID paraîtra, dès le 30 Novembre, en huit pages à deux colonnes, qui augmenteront à mesure que les annonces l'exigent.

ADRESSE.

Tout ce qui concerne la redaction doit être adressé *franco* au directeur du Gazetin, *Cabeza*, 9, entre-sol, à Madrid.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé *franco* au gérant du Gazetin, *Cabeza*, 9, *entresuelo*, Madrid. — On y donnera des renseignements de toute nature et de toute sorte sur la Péninsule et les pays où la Revue sera en circulation.

Imprimerie de la SOCIEDAD TIPOGRÁFICA, Flor Alta, 1.

Instituto de Educación Secundaria Lucus Augusti